

# Guide de découverte

**Journée 26 octobre 2014**  
**Circuits de randonnée équestre**  
**autour de Montrésor**

**1 - Le plan d'eau** (Chemillé sur Indrois) : le lac a été terminé en 1978. Un complexe de loisirs de 75 ha comporte le lac de 35 ha (2 km de long sur 200 m de large) où l'on trouve activités nautiques, plages, baignade surveillée, location de pédalos, barques, canoé kayak, voile. Sports et distractions : tennis, volley-ball, aire de jeux et manège pour enfants, terrain de boules, aire de pique-nique en sous-bois. Pêche à la journée, au mois, à l'année. Sur place restaurants, brasserie, camping, chalets en location week end, semaine, mois.



**2 - Moulin des Roches** (Chemillé/Indrois) : déjà mentionné dans le cartulaire du Liget, au XIII<sup>e</sup> siècle, sous la dénomination « Molendinus de Rupibus de Vivraniis », le fief de Chemillé relève alors du château de Montrésor. En 1290, le moulin devenu distinct du fief est vendu à la Chartreuse du Liget, qui le conserve jusqu'en 1791. Vendu comme bien national, l'édifice devient une propriété particulière et continue à fonctionner comme un moulin à farine. En 1976, lorsque le plan d'eau est mis en chantier, la commune s'en rend acquéreur avec tous les terrains bordant l'Indrois. (Cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire p 978).

**3 - La forêt de Loches** (Genillé, Sennevières, Loché/Indrois, St-Quentin, Ferrière/Beaulieu) :



Forêt domaniale de près de 4000 hectares. L'histoire de la forêt a été liée au riche et long passé de la Touraine, elle fut propriété des comtes d'Anjou, dont l'un d'eux Henri Plantagenêt, l'amputa de 500 hectares destinés à fonder la Chartreuse du Liget. Ce territoire était délimité par un grand fossé toujours visible. La propriété comtale passa à la couronne de France en 1205, lors de la conquête de la Touraine par Philippe Auguste. En 1971, forêt royale et forêt ecclésiastique sont réunies pour constituer la forêt de Loches telle que nous la connaissons. Les routes forestières percées au XIX<sup>e</sup> siècle ont été baptisées du nom de personnages historiques. Aux périodes de désordre et de coupes intenses ont succédé des périodes de redressement où l'on s'est efforcé de



protéger la forêt. Les splendides chênaies près de l'étang du Pas-Aux-Anes sont ainsi les fruits du travail des forestiers des siècles passés. Traitée en futaies depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, la forêt est à présent gérée par l'Office National des Forêts et illustre les différentes missions remplies par la forêt domaniale : depuis toujours ressource économique, c'est aussi un refuge pour une faune et une flore variées, et un lieu de détente particulièrement apprécié du public. Les Pyramides, dressées au centre des quatre principaux carrefours de la route forestière Georges d'Amboise ont été construites au XVIII<sup>e</sup> siècle, elles servaient de rendez-vous aux chasseurs. Elles sont inscrites aux monuments historiques.



**Les parcelles forestières** : pour en faciliter la gestion, la forêt est divisée en 193 unités de 10 à 20 hectares, elles sont numérotées de l'Est vers l'Ouest et séparées par des chemins ou des routes. Une plaque verte portant son numéro est posée à chaque angle de la parcelle. Il y a encore quelques années les numéros des parcelles étaient peints sur les arbres comme on le voit sur la photo.



**4 - Ancien étang** (Forêt de Loches, Chemillé/Indrois) : il fut détruit à la révolution.

**5 - La Tuilerie du Liget** (Chemille/Indrois) : autrefois 35 briqueteries étaient établies dans un rayon de 20 km autour de Loché sur Indrois. Dans les années 1950, du kaolin est encore exporté en Allemagne. La briqueterie du Coudray fonctionne jusqu'en 1945, après la fermeture de La Niverdière en 1939. Cette industrie, héritière d'une tradition datant de la période gauloise



emploie alors une trentaine d'ouvriers pendant la belle saison. Elle nécessite une semaine pour façonner les briques et les entasser dans les fours, une dizaine de jours pour la cuisson, 20 jours pour le refroidissement et une semaine pour le défournement. . (Cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire p 987).



**6 – Chapelle St Jean du Liget** (Sennevieres) : cernée par la Forêt de Loches, cette chapelle circulaire romane s'élève à environ un km de la Chartreuse du Liget. Une nef, détruite, prolongeait l'édifice vers l'ouest. Avant la fondation de la Chartreuse voisine, un premier groupe de moines s'installèrent probablement à cet emplacement, sur des terres appartenant alors à l'abbaye bénédictine de Villeloin. La coupole de la chapelle, ainsi que la corniche aux modillons sculptés, ont été refaites vers 1890. (cf Patrimoine des Communes d'Indre Et Loire)

**La Fontaine de la Chapelle du liget** (Sennevières) : à quelques dizaines de mètres du chemin, (y aller à pied car à cheval c'est interdit). D'après la tradition, cette fontaine possédait le pouvoir de faire tomber la pluie. En période de sécheresse, les habitants de la région s'y rendaient en procession avec bannière et croix. Le prêtre récitait les prières d'usage avant d'enfoncer le pied de la croix dans l'eau de la fontaine. Le dernier pèlerinage a eu lieu durant l'été 1870. (cf Patrimoine des Communes d'Indre Et Loire)

**7 - Chasse à courre** (Forêt de Loches) : La vènerie (ou chasse à courre) est un mode de chasse très ritualisé. Elle consiste à chasser à courre des animaux sauvages dans leur milieu naturel jusqu'à leur prise éventuelle par les chiens, et eux seuls. En Vènerie, la manière compte davantage que le résultat qui ne peut être que d'un seul animal par laisser-courre. La défense des animaux chassés réside dans la fuite et les multiples ruses qu'ils développent instinctivement pour échapper aux chiens. Cette défense doit pouvoir s'exprimer librement, sans intervention de l'homme qui n'est que le spectateur avisé de la partie qui se joue entre l'animal sauvage et son prédateur naturel. En Forêt de Loches l'équipage Vènerie du Berry chasse le cerf. (sources : sur Internet « Vènerie »)



**8 - La Chartreuse du Liget** (Chemillé/Indrois) : en 1170, lorsque le roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt fait assassiner Thomas Beckett, l'archevêque de Cantorbéry l'ayant critiqué, le souverain est interdit de toute vie religieuse par l'Eglise. Deux ans plus tard, il est relevé de cette sanction à la condition qu'il fasse des actes expiatoires. La fondation d'abbayes comme celle du Liget en 1178 entre dans ce cadre. Très vite, le rayonnement spirituel des chartreux grandit et le monastère devient l'un des plus riches de la région, grâce à un nombre important de donations. Des rois viennent s'y recueillir, notamment Charles VI, Charles VII et Louis XI, qui lui accordent de nombreux privilèges confirmés par Louis XIV. Cette prospérité motive les pillages et destructions, dont l'établissement est la proie. Les moines copistes ont constitué une bibliothèque de 6900 volumes parmi lesquels de nombreux manuscrits et incunables. Si le couvent compte 63 chartreux en

1770, il n'en accueille plus que 11 pendant la Révolution, de presque tous les âges. (Cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire, p977). *La visite du site est libre et ouverte tous les jours de l'année.*

**9 – Ecuries de la Charriere** : accueil des chevaux possible pour un arrêt de midi ou nuit, attache, boxes, paddock. Tél : 06 87 62 41 74



**10 - La Frillière** (Genillé), ancien fief, de 1580 à 1700 a appartenu à la famille Machefert, notamment à la fin XVIIIe s à Charles de Machefert, capitaine des chasses de la Forêt de Loches. En 1700 , il fut vendu aux Barnabites de Loches qui le cédèrent aux religieux du Liget en 1719. Ensuite, il fut vendu en 1791 comme bien national. (cf, Dictionnaire d'Indre et Loire, TII, p 141)



**11 - Fontaine de Montaignu**, (Genillé), vers XVIIIe siècle : le long de l'Indrois, de nombreuses petites sources ou résurgences alimentent lavoirs et fontaines. Cette fontaine, abritée par une construction maçonnée et protégée par une grille, avait autrefois la réputation de guérir les maladies des yeux, voire de faire maigrir. (Cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire, p981).





**12 - Montaigu**, (Genillé), vers le XVI<sup>e</sup> siècle. Cette ancienne maison forte dont le nom évoque le sommet d'un pré inaccessible ou d'un site défensif, est en fait une maison construite en contrebas d'une colline, dans un méandre de l'Indrois. Ce fief de Montaigu ou Montagu est mentionné dès 1212. Son propriétaire est alors Elie de Grillemont. Cette demeure servait peut-être autrefois de lieu de protection sur le chemin gallo-romain menant de Blois à Loches et passant à proximité. (Cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire, p981).

**13 : Gué de Montaigu (Genillé)**. Il faut imaginer qu'en période de crue, l'eau passe au-dessus de la passerelle. Par sécurité, éviter de passer dans le gué lorsque la partie carrée des piliers de la passerelle est

sous l'eau, et dans ce cas l'eau montera à l'épaule de vos chevaux (voir photo).



**13 bis - Ancien Chemin Gallo-Romain** (Genillé) : conduisant de Loches à St Aignan en passant par le gué de Montaigu, il y quelques siècles c'était une voie très utilisée, elle était alors appelée la route de Blois à Poitiers.

**14 – Orchidées** (Genillé) : de avril à juin, sur le talus de ce chemin, on peut découvrir toute sorte d'orchidées, Orchis Singe (sur la photos), Orchis Singe Albinos, Orchis Araignée, Orchis Bouc, ect... Les orchidées nommées ici sont protégées dans certaines régions mais pas en Centre Val de Loire, une plante protégée ne peut être coupée.



**15 - Mertier** (Genillé) : Château admirablement perché sur un promontoire dominant la vallée de l'Indrois, il a été reconstruit au XVIII<sup>e</sup> siècle à l'emplacement d'un logis plus ancien. Au siècle suivant, il a été rehaussé et a subi

divers remaniements. Des tombes d'âge inconnu et non étudiées ont été trouvées, il y a quelques années dans les carrières de Mertier.

**16 – Point de vue sur la vallée de l'Indrois**, (Genillé)



**17 - Le Pont de Jérémie** (Genillé) : Il a été déplacé et se trouvait sur la ligne de chemin de fer qui allait de Genillé à Loches. Sur le cadastre napoléonien, la route passait environ 200 m plus à l'ouest et ici il n'y avait rien.

**18- Château de Pont** (Genillé), XIX<sup>e</sup> siècle. Le château de Pont ou Pons est siège d'un fief mentionné dès le XIII<sup>e</sup> siècle, relevant de l'archevêché de Tours. Reconstruit au XIX<sup>e</sup> siècle, le manoir abritait, il y a quelques années un producteur de vin de Touraine, Gamay et Cabernet, seul vignoble en production dans la région A.O.C. (En partie, cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire, p983).



**19 : La Robinière** (Beaumont Village), dans ce hameau, se trouve un gros ormeau qui est toujours vivant et qui ne semble pas touché par la maladie des ormes : la graphiose, aussi nommée « maladie hollandaise de l'orme ». C'est une maladie fongique vraisemblablement d'origine asiatique, qui est apparue en 1919 pour la première fois aux Pays-Bas (d'où son nom) et dans le nord de la France, puis s'est développée dans toute l'Europe. Vers 1970, une nouvelle souche encore plus

agressive fut introduite en Europe à la faveur d'importations de grumes. Elle est causée par le champignon *Ophiostoma ulmi* (*sensu lato*) transmis par le scolyte de l'orme (*Scolytus scolytus*), coléoptère de la sous-famille des Scolytinae. Il n'y a pas de remède à cette maladie. Les ormes n'atteignent plus des tailles importantes car dès qu'ils présentent des branches de 4-5 cm de diamètre, ils peuvent être contaminés par les scolytes vecteurs et meurent. (cf : Wikipedia sur Internet)



**20 – Bréviande** (Beaumont Village). Photo de 1981. Un dresseur de rapaces habite ici. Avant le chemin passait entre les bâtiments et on pouvait voir les oiseaux sur des perchoirs et aussi d'autres animaux (cervidés, sangliers etc...). Avant d'arriver à Montrésor on peut toujours voir des cervidés dans un grand parc grillagé.



**21 – La Grande Métairie** (Beaumont village). Un bélier hydraulique, installé par le Comte Branicki vers 1816 lui permettait d'alimenter en haut ses propriétés. Une canalisation montait l'eau du bélier à un réservoir en plomb au sommet d'une tour du château. Par un système de vases communiquant l'eau repartait pour rejoindre une citerne dans la cour de la Métairie. (cf : <http://loisirs.decouvertes.free.fr/montresor/index.htm>)

**22 – Point de vue sur le Château** (Montrésor) : Collegiale Saint Jean Batiste, forteresse, château



**23 - Montrésor** (chef lieu de canton) : 98 hectares (toute petite surface), 330 habitants en



2004. Quelques vestiges préhistoriques ont été découverts sur le territoire communal, notamment du matériel néolithique. Un oppidum romain a peut-être été installé sur l'éperon rocheux situé au centre de ce domaine. Les premières

mentions datent des IX<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, sous le nom « Mons Thesauri ». Au XI<sup>e</sup> siècle, Foulque Nera fait construire une forteresse qu'il confie à l'un de ses capitaines, Roger dit le « Petit Diable ». L'histoire de Montrésor se confond des lors avec celle de son château. La tradition locale prétend que le bourg tire son nom d'un trésor fabuleux découvert dans un souterrain sous son éperon rocheux ; cette désignation provient plus probablement du fait que son premier seigneur est trésorier du chapitre de la cathédrale de Tours. Dès cette époque, les deux mots fusionnent en Montesoriaco. Au XIII<sup>e</sup> siècle, en Français, le nom évolue en Montrésor et parfois Monthesour ou Monthreçor, au XV<sup>e</sup> siècle. D'abord lieu dit d'une collecte de taille appelé Beaumont-Ville et rattaché à Beaumont-Village, Montrésor ne prend le nom de son château et de sa seigneurie qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, à l'occasion de son érection en paroisse le 19 avril 1700. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la commune est un centre drapier d'une certaine importance où la laine est cardée, filée et tissée, et où se tiennent 7 foires annuelles. Montrésor dont le site a été inscrit à l'Inventaire des Monuments historique en 1944, s'est depuis résolument tourné vers le tourisme. (cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire). Le Château de Montrésor, un des plus beaux châteaux de la Loire est entièrement meublé et n'a pas changé depuis 150 ans. En 1848, un Polonais, comte Xavier BRANICKI, conseiller et ami du Prince Louis Bonaparte, futur Napoléon III, fit l'acquisition du château, le restaura entièrement et aménagea le parc dans un style propre au romantisme de l'époque, puis regroupa dans sa demeure de splendides collections. Ce remarquable homme d'affaires était également cofondateur du Crédit Foncier de France et des Chemins de Fer Français en Algérie. *Visite du château du 01.04 au 11.11, tous les jours de 10h. à 19h. Du 12.11 au 31.03 we de 10h. à 18h. En semaine, sur réservation au 02 47 92 60 04. Parc ouvert : toute l'année de 10h. à 18h.* (Cf Internet : [chateaumontresor](http://chateaumontresor.com))

**24 - Halle aux cardeux** (Montrésor) : la commune de Montrésor accueillait autrefois une importante production de tissu de laine, concernant des petits draps de couleur et des serges, sur une vingtaine de métiers à tisser occupant 100 à 150 ouvriers des deux sexes, cardeux, fileurs et tisserands. La vente de ces tissus se faisait sous la toiture à la Mansart de la halle aux Cardeux, appelée aussi « halle aux laines ». (cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire, p996).



**25 – Aqueducs gallo-romains**, (Chemille/Indrois) : les Romains en envahissant la Gaule vont rapporter avec eux leur traditions et techniques de la maîtrise de l'eau. Le site de la Ronde reste un des rares témoins en Touraine de ces techniques. Le site comprend deux aqueducs apparemment distincts. Le premier (celui de



la photo) a été probablement découvert lors du creusement des caves voisines. C'est une galerie haute de 1m80 et large d'environ 50 cm dans laquelle a été coulé un chenal en béton de 17 cm sur 17 cm. S'enfonçant sous le plateau vers le sud, elle est ensuite partiellement comblée. A environ 70m de cette entrée, la sortie de ce conduit a été découverte fin 2005. Un puits intermédiaire donnant accès à la galerie a été trouvé début 2006. Ce chenal alimentait en eau une villa située à environ 400m. La seconde galerie mène à environ 33,50 m de l'entrée à une petite pièce ovoïde de 1m sur 1m,10 avec une aération donnant sur les champs. Ensuite la galerie est rapidement obstruée. Les Gallo-romains avaient pour habitude de laisser tous les 30m des puits pour faciliter le creusement de la galerie et le calcul de la pente nécessaire à l'écoulement de l'eau. (Cf panneaux explicatifs sur le site)

**26 - Le Moulin de la Ronde** (Chemille/Indrois) : Ancien moulin à foulon. Les moulins à foulon servaient à fouler les draps. Le foulage des draps était destiné à resserrer les fibres, et à donner de l'épaisseur. Sur les pentes de Chemillé étaient cultivés des champs de cardère, les « Chardons à foulon », dont les têtes étaient coupées en août et vendues aux fabricants de draps de Montresor qui s'en servaient pour carder (démêler les fibres textiles). (en partie cf Dictionnaire Des Communes de Touraine).



**27 - Ancienne voie ferrée** (Chemille/Indrois) : Voir N°28 : mairie de Chemillé sur Indrois.



**28 - Mairie de Chemillé/Indrois** : en 1902, lorsque la voie ferrée d'intérêt départemental de Ligueil à Chateauroux via Loches est mise en chantier, une petite halte-station est prévue pour desservir la commune de Chemillé. Plus tard, elle est agrandie pour devenir une véritable petite gare avec salle d'attente, guichet et bureau de chef de gare. La ligne est fermée en 1953. Depuis, la municipalité a acheté le bâtiment pour la transformer en



mairie, selon les plans de l'architecte Henry Lheritier de Chézelles. (cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire, p970).

**29 - Chemillé sur Indrois** : 2 382 hectares, 207 habitants en 1999. Le bourg a conservé quelques-unes de ses maisons d'autrefois. Il a gardé aussi ses deux puits antiques très pittoresques. Le bourg est regroupé, autour de son église du XVIe où se trouve la plus vieille cloche du département (1367) ainsi que la chaire qui proviennent de la chartreuse du Liget.

Le territoire de Chemillé conserve de nombreux vestiges préhistoriques ; des silex et des outils du Moustérien ont été découverts dans les champs, de même que des traces d'une occupation gallo-romaine. Au début du XXe siècle, un trésor monétaire de 5000 à 6000 pièces gallo-romaines est ainsi mis à jour. Au Moyen Age, Chemillé est un petit fief relevant du trésorier de l'église de Tours. La seigneurie comporte quelques fours métallurgiques, dans les scories desquels auraient été découvert des vestiges de céramiques du XVIe siècle. Ce petit village se développe dans l'ombre de la communauté des chartreux du Liget. C'est par ailleurs, à Chemillé qu'un détachement motorisé de l'armée allemande en retraite est anéanti par l'aviation américaine, le 25 Août 1944. (Cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire, 975).

**Eglise de Chemille/Indrois** : De l'église primitive seuls le chœur et l'abside, en cul de four et éclairée par trois fenêtres, subsistent. Au nord du sanctuaire, une chapelle est fondée en 1580 par deux donateurs, Claude du Chesne et sa femme Antoinette de Bauldry. La chapelle sud est ajoutée à l'occasion de la reconstruction de la nef dans le style néo-gothique, sous l'impulsion de l'abbé Brisacier, en 1874. Située dans le clocher à baies géminées, la cloche provient de la chartreuse du Liget. C'est la plus ancienne cloche de Touraine. Ses flancs portent l'inscription latine : « Cette cloche a été faite en 1367 par Ysambart. Le prieur Dom Jehan Coulon la fit faire pour être le signal qui fait lever les frères et qui les appelle à la lecture ». (Cf Patrimoine des communes d'Indre et Loire, p975). A l'intérieur de l'église, on amenait jadis les enfants des environs devant la statue de Saint Hugues pour qu'il les guérisse du carreau (fréquente du temps de nos grands-mères : tuberculose des ganglions mésentériques) (Dictionnaire des communes de Touraine, p 295)

